

Complément au dossier **Amistad**,
rédigé par Boris Barbieri

Analyse de séquence : **Ce que dit la bouche d'ombre** **[00:50:00-00:54:19]**



Image 1

Theodore Joadson, ancien esclave qui a embrassé la lutte abolitionniste et Baldwin montent à bord de l'Amistad, après une première audience devant la cour fédérale. À ce stade, le film a pris la forme d'une enquête où les avocats et sympathisants des Africains s'attachent à corroborer leurs dires.

Pour les deux hommes, la séquence débute comme une énigme à résoudre et se transforme en voyage au bout de la nuit, à mesure que s'imposent à eux les traces obsédantes de la captivité des Africains et de leur effroyable traversée. Gros plans de cartes, de sang séché (image 3), profusion de chaînes qui barrent l'écran en maillage serré (image 4) et font écho aux cordages partout présents à l'air libre : Spielberg installe une puissante topographie verticale (la lumière du pont supérieur pour Baldwin (image 2), les ténèbres de la cale pour Joadson) qui met en évidence les sinistres emblèmes de l'esclavage.

Joadson, de plus en plus bouleversé et assailli par l'horreur latente du lieu (image 5), trébuche sur des chaînes qui ravivent les souvenirs de son ancienne condition. Au bout des ténèbres, pourtant, la découverte du manifeste du vaisseau négrier *Tecora* apporte aux deux hommes la preuve qu'ils étaient venus chercher (image 6).



Images 2, 3 et 4



Images 5 et 6